PERSPECTIVES

Se mettre à l'écriture

Catherine : Alors j'écris beaucoup et puis je ne produis pas beaucoup, pour l'instant.

Annick : L'écriture finalement, c'est une espèce d'école d'éternité parce qu'elle fige l'instant présent, et puis de là, elle peut dégager des pistes, des ouvertures, des perspectives.

Jean-François : Lutter contre l'oubli, c'était un peu cette idée, vous voyez. Lutter contre l'oubli, garder des traces de quelque chose.

Manon : Bonjour. Je suis toute à l'écoute. Est-ce que vous pouvez vous présentez s'il vous plaît ?

Annick : Alors je m'appelle Annick, j'ai 73 ans, 50 ans de mariage heureux, 5 enfants, 7 petits-enfants. On a vécu dans 4 pays, sur 3 continents. J'ai eu 2 métiers, prof d'anglais et formatrice en soins palliatifs et plus particulièrement en soins palliatifs pédiatriques, plus une vie de bénévole très très intense puisque l'on a créé 2 associations, voilà. J'ai envie de dire, j'aime vivre à 100 à l'heure.

Catherine : Alors bon, je m'appelle Catherine et j'arrive juste à la retraite, à l'âge de la retraite. Et donc, je vais commencer à faire mes papiers, voilà. Et j'habite à Montpellier maintenant.

Jean-François : Ce que je peux dire c'est qu'avant ma retraite, j'étais enseignant chercheur. Donc je travaillais dans l'enseignement supérieur, je faisais de la recherche et puis quand je suis parti en retraite, je me suis aperçu que c'était encore mieux qu'avant. Parce que c'est la différence entre, vous voyez, les figures libres et les figures imposées. Avant, c'était figure imposée et maintenant, c'est figure libre, voilà.

Manon : Et comment vous êtes-vous lancé(e) dans l'écriture ?

Annick : L'écriture, elle s'est imposée à nous, à moi en tout cas, avec un accident de la vie, la mort d'un de nos enfants, une petite fille de 7 ans, il y a 37 ans. Et j'ai eu envie, il n'y avait pas de livre sur le deuil des parents à ce moment-là en France. Il y en avait un au Canada mais pas en France ou aux États-Unis. Et j'ai eu envie de rejoindre tous les parents qui malheureusement vivent cette expérience, pour essayer de dégager des pistes de vie tous ensemble. Donc voilà, et j'ai eu la grande chance car je n'ai pas cherché d'éditeur. Il est venu à moi, c'est quelqu'un qui était tombé sur le plan du livre que j'avais fait et que j'envoyais à des parents pour avoir leur témoignage et qui m'a dit : "*Cela m'intéresse.*" Il était chez Fayard. "*Cela m'intéresse, quand le manuscrit est prêt, vous me le déposez rue des Saints-Pères.*"

Jean-François : Là, ce qui m'a intéressé quand je me suis arrêté, c'était un peu de revenir sur moi et sur notamment mes racines, chose que j'avais complètement ignorée au cours de ma vie active. Donc cela a été un peu mon nouveau sujet de recherche, disons que l'on va appeler cela de la généalogie, voilà. Alors je suis passé d'une écriture contrainte, scientifique à une écriture plus personnelle. Vous voyez, j'ai un peu fait comme cela. Bon, d'abord cela a été une écriture un peu désordonnée c'est-à-dire, j'écrivais dans des cahiers un peu ce que je faisais, pas au jour le jour mais pratiquement pour structurer mon temps, pour structurer ma vie et puis au fur et à mesure, quand je me suis mis à m'intéresser à la généalogie, à mes racines et bien je me suis dit "*Il faudrait quand même mettre un peu d'ordre dans tout cela.*" Et donc je suis passé de cette écriture, que je n'ai pas abandonnée, une écriture au jour le jour, quotidienne à une écriture plus organisée. Et tout cela m'a amené progressivement, cela a pris du temps quand même, peut-être 4 ans, 5 ans, pour y voir clair déjà dans les racines, je ne savais rien. Je ne connaissais pas le pays d'origine, la Lorraine que je ne connaissais pas trop. Donc il m'a fallu le temps de retourner là-bas, d'aller enquêter, de regarder sur l'ordinateur pour monter un arbre généalogique, etc. Puis après les choses se sont éclairées et je me suis senti capable d'écrire déjà des chapitres les uns après les autres. Puis cela a fait finalement au bout de 5 ans quand même, cela a fait un livre.

Catherine : Il y a à chaque fois deux écritures pour moi qui sont différentes. Il y a l'écriture que j'ai commencée toute jeune en écrivant un journal parce que cela je l'ai toujours fait. Et puis ensuite, au cours de ma vie, j'ai essayé deux ou trois fois d'écrire pour en vivre, donc d'écrire des articles ou d'écrire des romans, et bien cela on ne peut pas dire que cela ait vraiment décollé encore même si cela fait 10 ans que j'écris en tant qu'écrivain, j'en ai fait mon activité principale et je n'ai pas publié encore mais j'ai très bon espoir, pour très bientôt.

Manon : Donc qu'est-ce que l'écriture signifie pour vous ?

Annick : C'est partager, c'est vibrer ensemble, c'est faire bouger les lignes parce que je crois que j'ai quand même une âme de militante. Donc faire bouger les lignes, c'est transmettre, c'est laisser une trace de vie, voilà. Et tout cela avec les mots, donc trouver les mots justes, les charger d'émotion. Cela c'est vraiment, pour moi, c'est cela le travail de l'écriture. Et cela donne une éternité au moment présent, c'est peut-être une école d'éternité l'écriture quelque part, une espèce de possibilité de lutter contre l'éphémère de la vie.

Catherine : Justement cela signifie deux choses complètement différentes. Le journal pour moi, cela signifie une possibilité d'introspection. C'est là que je vais régler mes problèmes, c'est là que je réfléchis à des choses qui m'intéressent, c'est là que... Et ce n'est pas du tout, et c'est vraiment complètement tourné vers moi. Ce n'est pas quelque chose qui a caractère à être montré à qui que ce soit, c'est vraiment un travail intérieur très important parce qu'il m'a vraiment soutenu et permis d'avancer sur les années. Et le deuxième qui est complètement différent, c'est écrire des histoires, écrire des romans, écrire des contes en particulier, ce que j'aime beaucoup faire, qui sont évidemment des histoires pour les autres.

Jean-François : L'écriture est une thérapie. Il y en a pour beaucoup, c'est une thérapie. Moi je peux dire, je ne suis pas vraiment malade enfin, je ne pense pas mais cela peut quand même jouer ce rôle. Et on ne peut pas la définir une fois pour toutes, elle est différente pour tout le monde, c'est absolument cela. Et puis même quand on dit qu'elle est différente, c'est-à-dire qu'elle est évolutive.

Manon : Justement, vous écrivez sur d'autres choses ?

Annick : Avec mon mari, on s'est engagés dans un projet à deux qui est d'écrire sur nos vies pour la transmission justement à nos petits-enfants donc cela c'est quelque chose de personnel, je ne vais pas chercher un éditeur ou alors un éditeur à compte d'auteur mais toujours dans cette envie de laisser une trace dont les enfants feront ce qu'ils voudront mais au moins ils l'auront. Moi je n'ai pas eu cette trace de mes parents, ils n'ont rien laissé et quelquefois je le regrette, donc on a toute une série de questions bien sûr qui portent sur l'enfance, sur la rencontre, sur les naissances de leurs parents à eux, etc. Mais c'est intéressant les questions des petits-enfants, et cela nous guide, cela nous guide. Comme cela, on ne fait pas cela bêtement, chrono, etc.

Catherine : Le roman que je suis en train d'écrire là maintenant, le début de mon confinement à moi, c'était mi-novembre. Et je ne peux pas dire, je ne sais pas quand je l'aurai fini parce que j'ai déjà la structure, c'est-à-dire j'ai le squelette et j'ai travaillé avec un coach pour cela parce que la théorie est suffisamment nouvelle pour moi donc j'étais un peu perdue pour m'y retrouver toute seule mais maintenant je suis en train d'habiller mon squelette. Et bon, ce qu'il y a c'est que je ne suis pas perdue, je sais où je vais, j'y vais tranquillement avec mes allers-retours, mes petits tours, etc.

Jean-François : Donc cela a été ce premier livre que j'ai terminé en 2017. C'est À la recherche du temps passé. J'ai écrit À la recherche du temps passé, alors vous savez que c'est le titre de Proust, sauf que lui a écrit À la recherche du temps perdu et je ne voulais pas que ce soit un temps perdu, justement. L'idée c'était de laisser une trace à mes enfants, et puis à ma famille. Et au moment où j'ai eu ce souci, forcément je me suis dit, cela va être difficile, parce que j'écrivais dans un cahier, vous voyez, avec une plume, de l'encre, donc je faisais attention pour ne pas faire trop, même pas du tout de ratures si possible. Je mettais des photos, etc. Et après, il a fallu arriver à un document à partager donc j'ai été obligé de reprendre tout cela sur l'ordinateur et puis d'aller voir une éditrice. Bon, j'étais dans un groupe de généalogie donc cela a été assez facile, on m'a donné le nom d'une personne qui faisait cela pour d'autres. Et puis à partir de là, j'ai fait un bouquin. Au départ, ce n'était pas mon idée et puis c'est venu. Et puis c'était un moyen si vous voulez de partager quelque chose parce que sinon je n'aurais jamais pu le partager, si j'avais un bouquin écrit à la main, personne ne l'aurait lu.

Manon : Comment vous jouez avec les mots ? Est-ce que c'est plutôt inventer des mots ? Utiliser des mots-valises ? Est-ce que c'est plutôt dans le chant des mots ?

Annick : C'est dans la justesse, c'est quand le mot traduit bien la réalité que je veux dire. Enfin quand il m'aide à communiquer, à transmettre ce que j'ai ressenti, ce que j'ai vécu. Alors là le mot, j'aime le mot, je me dis "c'est le bon", c'est celui-là. Donc c'est dans la recherche de la justesse, du mot ajusté, en fait, pas forcément du mot. Alors quelquefois, comme je suis un peu rebelle, quelquefois cela va être le mot qui fait choc, qui claque. Voilà qui fait que la personne se dit "*Quoi ? Qu'est-ce que c'est que cela ?*" ou qui n'est pas d'habitude associé avec celui avec lequel je l'ai mis mais ce n'est pas, c'est plutôt celui qui est juste, voilà. Cela j'aime bien, trouver la justesse.

Manon : Quels seraient les conseils que vous donneriez à quelqu'un qui aimerait se lancer ?

Annick : J'aurais envie de dire : "*Lancez-vous ! Osez vous lancer !*" Réfléchissez à ce qui vous fait envie, ce sur quoi vous avez envie d'écrire, et puis jetez sur le papier ou sur l'ordinateur tout ce qui vous vient et cela va prendre forme, une forme qui nous dépasse souvent dans l'écriture, et quand cela aura pris un petit peu forme, faites-le lire autour de vous, à des gens que vous aimez bien et qui vont savoir être constructifs dans la critique. Foncez, foncez, moi je crois que dans l'écriture il faut y aller. Alors après il y a des choses que l'on ne publiera pas, il y a des choses... mais que l'on sera content de garder et puis il y a des choses qui auront une vie hors de nous, hors de l'auteur et on est content qu'elles aient cette vie hors de l'auteur en fait, oui.

Catherine : Le meilleur conseil, ce serait de réaliser que toutes les contraintes que l'on se met soi-même sur "*Il ne faut pas faire de faute d'orthographe*", "*Il faut avoir un joli style*", "*Il faut écrire sur du beau papier*", "*Il faut écrire sur...*" Tout cela, c'est cela qui empêche, en fait, et de prendre un vieux bout de papier, un brouillon et puis un Bic, et puis de se mettre dans un coin où on ne serait pas d'habitude, cela peut suffir à débloquer. Et puis sinon, le faire, comme je le fais le matin, le faire systématiquement c'est-à-dire avec un crayon, un papier et puis voilà. Et puis s'il n'y a rien qui vient, on écrit : "*Il n'y a rien qui vient.*" Et puis on l'écrit cinq fois s'il n'y a rien qui vient. Et je peux pratiquement vous assurer qu'au bout de la cinquième ou dixième fois, il y a quelque chose qui va venir, en fait.

Jean-François : Alors le conseil, ou les conseils, et bien suivre ses inclinations naturelles, lire. Bien je crois que pour écrire, il faut lire. Et puis les faire partager, parce qu'en retour, on obtient quand même beaucoup d'informations nouvelles, et puis c'est quand même intéressant, l'échange. Aller dans un atelier d'écriture, oui, certainement oui, parce que là on verra d'autres personnes qui écrivent différemment, qui écrivent autrement et là, on s'enrichit, donc en fait, tout est bon à prendre.

Annick : L'écriture, cela a nourrit ma vie, cela a changé ma vie et cela la nourrit. Pourtant, c'est une écriture toute simple, enfin ce n'est pas... C'est une écriture à partir d'une expérience de vie. Donc oui, oui, mille fois ! Et allez-y, foncez, cela vaut le coup, cela vaut le coup.